

RENCONTRE ARTISTIQUE

Lucienne Lanaz s'amuse à filmer les vaches en délire de Pat von N.

Jura bernois



Une rencontre artistique pour un court métrage

Page 11

► **Patricia von Niederhäusern**, native de Bévillard, est installée à Attalens et réalise des poyas peu orthodoxes sous le nom de Pat von N.

► **Lucienne Lanaz**, cinéaste habitant Grandval, a été émerveillée par l'humour que dégagent ces petits panneaux décoratifs.

► **Les deux créatrices** se sont retrouvées dernièrement à Saint-Imier pour le tournage d'un court métrage.

Au premier étage du Centre de culture et de loisirs de Saint-Imier, une salle obscure encombrée de projecteurs et de matériel de tournage. Montée sur roulettes, la caméra pilotée par Patrick Bürge, de Berne, glisse sur une table, devant un étrange panneau de bois finement découpé: une poya peu orthodoxe, un rien coquaine. L'œuvre est de Patricia von Niederhäusern, ou Pat von N., de son nom d'artiste. Le nez dans un mouchoir, elle suit les opérations avant de se réfugier dans un local attenant pour tousser plus à l'aise, la grippe sévit. Postée à l'écart, Lucienne Lanaz conduit le tournage, dans une semi-obscurité qui atténue à peine le beau bleu sonore de la mèche de cheveux qui lui barre le front. Willy Schild, son compagnon, s'improvise maître



Lucienne Lanaz, à gauche, et Patricia von Niederhäusern se sont bien marrées lors du tournage d'un court métrage consacré aux étranges poyas réalisées par la seconde.

PHOTOS STÉPHANIE GERBER

des lumières et des ombres en faisant glisser une grande toile blanche derrière la poya. Silence, on tourne!

Rire et tradition

Au fait, une poya, c'est quoi? Le terme qualifie la montée à l'alpage, la transhumance et la fête qui accompagne traditionnellement l'événement. Et depuis 1800, principalement dans le canton de Fribourg, il désigne aussi une peinture populaire, souvent naïve, qui représente cette scène. Des armailis et des bergers en sont les premiers auteurs, et leurs œuvres ornaient le fronton de fermes ou de chalets.

Dans certaines régions, des feuilles de papier, des pièces

de bois contreplaqué découpés se substituent aux peintures pour immortaliser la même scène. Accrochés contre une paroi claire, ces panneaux révèlent leurs motifs comme des ombres chinoises.

Ce sont ces effets que recherche Patricia. Mais en passant, elle enfreint les règles strictes qui régissent le genre. Une malicieuse hardiesse l'incite à troubler la procession de ces vaches montant à la queue leu leu vers l'herbe fraîche des hauteurs. Approchons-nous un peu. Dans la poya dite classique, les heureux bovidés paissent entre sapins et chalets, sur fond de préalpe, mais Guillaume Tell fait son apparition dans une autre version, et

dans une troisième, nommée Folklo, nos braves vaches campées sur leurs pattes arrière agitent le drapeau suisse. On est encore dans la tradition, mais ça se corse un peu plus loin.

Un gracieux bovin lève la patte

La poya de Noël met en scène les Rois mages, or depuis quand leurs chameaux ont-ils le dos plat, des pis et des cornes? Un autre tableau en bois découpé s'apparente au délirant Génie des Alpes, de F'Murr, avec des vaches marchant cul par-dessus tête. Ailleurs, un gracieux bovin lève la patte pour se soulager contre un arbre. Enfin, dans la Poya

Sautera, au nom finement choisi, nos brouteuses déchaînées s'adonnent aux galipettes les plus extravagantes. On ne s'ennuie pas sur l'alpage...

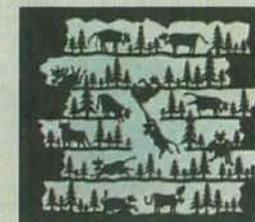
Des poyas? «Les gens ont un peu pitié...»

Née en 1961 à Bévillard où elle a suivi sa scolarité, Patricia von Niederhäusern a vécu quelques années à Moutier avant de s'installer dans le canton de Vaud, puis à Attalens, sur territoire fribourgeois. Infirmière de formation, elle peint depuis son plus jeune âge et a beaucoup voyagé. Elle a suivi les cours d'une école d'art en Bretagne et s'est spécialisée dans le trompe-l'œil, réalisant quelques grandes œuvres pour des particuliers. Puis elle s'est intéressée à la poya parce qu'elle aime les vaches. Mais, confie-t-elle, «quand je dis que je fais des poyas, ça étonne, les gens ont un peu pitié...»

Comme elle trouvait dommage que le genre n'ait jamais été mis au goût du jour, elle l'a modernisé. Encouragée par des amis à qui elle offrit ses premières pièces, elle s'est lancée à fond dans la poya, réalisant une vingtaine de thèmes différents, des plus classiques aux plus déjantés. Et on se les arrache, de sorte qu'en septembre dernier, Patricia a arrêté son métier d'infirmière pour se consacrer entièrement à la création de ces petits tableaux découpés au moyen d'une technologie moderne

dans des planchettes de peuplier de quatre millimètres d'épaisseur.

Intéressée par tout ce qui sort de l'ordinaire, Lucienne Lanaz n'a pas hésité lorsque Patricia lui a demandé de réaliser un bout de film sur ses œuvres, pour les faire connaître plus largement. Mais la cinéaste de Grandval n'en est pas restée là: en plus de ces images de commande, elle a décidé de s'amuser en réalisant un film personnel d'une dizaine de minutes mêlant les excentricités des vaches de Pat von N. aux vues d'une autre vache bizarre, grandeur nature celle-là, conçue il y a deux ans en papier mâché par la Société des éleveurs du Grand Val, à l'occasion d'un concours bovin.



Une poya de Pat von N.

Titre du film? *Super Cow, die Kuh, la vache, fermez la porte, die Türe zu. Joli programm!*

Les images sont en boîte, reste à réaliser le montage. On ne sait donc encore pas quand ni où l'on verra le film, mais pas de doute, ça promet.

JEAN-PIERRE GIROD